

Trois Papous dans la ville



INVITÉS À L'INITIATIVE DE NOTRE JOURNALISTE MARC DOZIER QUI RÉALISA UN REPORTAGE DANS LEURS VILLAGES RECULÉS DE PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE*, TROIS PAPOUS, MUDEYA KEPANGA, POROBI PALIA ET PHILIP KC WAU ONT DÉCOUVERT LA FRANCE DURANT PRÈS DE QUATRE MOIS. À LA FOIS TOURISTES ÉBLOUIS ET VEDETTES MALGRÉ EUX, DÉCOUVREURS BOULIMIQUES ET OBSERVATEURS PHILOSOPHES, ILS NOUS LIVRENT LES IMPRESSIONS DE CE GRAND VOYAGE... À L'AUTRE BOUT DE LEUR MONDE. UN PUR MOMENT D'ETHNOLOGIE INVERSÉE.

AU BOUT DU MONDE : LA FRANCE !



Est-ce que vous avez été surpris en arrivant en France ?

Philip KC : Lorsque nous sommes descendus de l'avion à Paris, nous étions un peu intimidés. Tout était nouveau pour nous. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, nous habitons dans des cases entourées de jungle et nous n'avions jamais vu d'escalators, d'autoroutes ou de trains aussi rapides que des balles de fusil (le TGV) ! Les premiers jours, nous avons été surpris de voir des hommes et des femmes se manger la bouche (s'embrasser) devant tout le monde. Nous fermions les yeux dans la rue ! Maintenant, nous sommes habitués. Vos traditions sont différentes des nôtres, mais nous ne les critiquons pas : vous suivez les coutumes des Blancs.

Qu'est-ce qui vous a le plus fasciné ?

Philip KC : Ici, nous avons découvert beaucoup de choses incroyables. À Paris, vous avez des trains qui vont au fond de la terre (le métro), des églises gigantesques construites en pierre (Notre-Dame), des sculptures partout sur les ponts et les bâtiments. Dans les Alpes, vous avez de la neige sur les montagnes, des ascenseurs pour en atteindre le sommet (les téléphériques). Chez nous, on dit que votre pays est très beau et que des millions de touristes viennent le visiter. Maintenant, je comprends pourquoi ! Parmi tout cela, sans aucun doute, ce qui nous a le plus marqué tous les trois, c'est vraiment la tour Eiffel. C'est la plus belle femme de France.

Que pensez-vous de tous les outils que nous utilisons comme les téléphones portables, les voitures... ?

Porobi : Tout cela rend votre vie facile. Nous, lorsque nous voulons poser une question à quelqu'un, il faut marcher, même s'il habite loin. Ici, il suffit de téléphoner. L'électricité, le gaz, l'eau courante, les voitures... tout cela est vraiment pratique. Vos maisons aussi sont extraordinaires. Elles durent plus longtemps qu'une vie. Certaines ont plus de 100 ans, 200 ans... 1 000 ans ! Nous, nos cases, il faut les reconstruire tous les 5 ou 10 ans. Vos ancêtres ont vraiment bien travaillé ! Mais tout cela ne tombe qu'entre les mains de ceux qui travaillent. Chez vous, tout est « argent ». Les maisons. La nourriture. L'eau. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, nous sommes libres. Au village, tout est gratuit. Sur ma terre, je construis ma case avec mes arbres. Je fais pousser des patates douces, des salades. J'éleve des cochons. Je n'ai pas besoin d'argent pour vivre.

Y'a-t-il des situations qui vous ont choqués ?

Porobi : Vous n'avez pas honte de dire n'importe quoi en public. Devant les enfants ou les femmes, vous dites des mots que l'on ne doit pas dire. L'autre jour, un vieil homme dans un bistrot nous a demandé si nous avions l'habitude de manger nos femmes (pratiquer un cunnilingus). Qu'est-ce que c'est que ça ?

Ci-dessus :

Mudeya Kepanga, Philip KC Wau et Porobi Palia (de gauche à droite) viennent tous trois des hautes terres de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Coiffés de plumes, Porobi et Mudeya sont originaires de la région des Southern Highlands et appartiennent à la tribu des Hulis. Au centre, Philip est lui-même originaire de la province de Simbu et fait partie de la tribu des Pagaus.

En haut, à droite :

À Paris, Mudeya et Porobi attendent le métro. Par une curieuse coïncidence, le hasard a voulu qu'ils y rencontrent l'ancien ambassadeur de France en Papouasie.

Ci-contre, à droite :

Au premier étage de la tour Eiffel, Mudeya et Porobi admirent la hauteur de l'édifice. « Vous n'avez pas peur que quelqu'un tombe ? » demande Mudeya.

* Voir notre reportage « Dans la maison des Hommes » publié dans Grands Reportages n° 240.



